



Église diocésaine de Rimouski

NOURRIE PAR SES RACINES  AUDACIEUSE POUR L'AVENIR

**Rassemblement
des communautés religieuses,
des instituts séculiers et des associations de fidèles**
ayant œuvré dans le diocèse de Rimouski depuis 1867

Éditeur

Comité des fêtes du 150^e anniversaire de fondation du diocèse de Rimouski

Compilation

Gisèle Dubé, o.s.u.

Révision linguistique

René DesRosiers, ptre

Conception graphique et mise en page

Sylvain Gosselin

Impression

Tendance impression

Achevé d'imprimer en

Décembre 2017

*Une version numérique couleur de cette publication est disponible
sur le site internet du diocèse de Rimouski*

<http://www.diocaserimouski.com/>

Présentation

Sœur Gisèle Dubé, o.s.u.

Organisatrice

Le 15 janvier 2017 s'ouvrait officiellement l'année jubilaire soulignant le 150^e de fondation du diocèse de Rimouski. Tout au cours de l'année, des événements diocésains, locaux ou régionaux marquent cet anniversaire par diverses activités pastorales et festives. La fin de semaine des 26, 27 et 28 mai 2017 fut consacrée à des rencontres à dimension diocésaine, voire provinciale : congrès des diacres permanents; rencontre de tous les religieux et religieuses ayant œuvré ou encore engagés dans le diocèse de Rimouski; fête et célébration clôturant le tout, le dimanche 28 mai.

Depuis son détachement du diocèse de Québec et son érection en 1867, le diocèse de Rimouski a reçu sur son territoire 41 communautés religieuses féminines et masculines (*voir annexe I*), sans compter les instituts séculiers et les associations de fidèles. La rencontre du 27 mai 2017 rassemblait 185 personnes provenant de 20 communautés et groupes religieux différents. De ce nombre, 7 sont venus de l'extérieur et 13 œuvrent encore dans le diocèse. Chacun des groupes présents à cette rencontre festive de mémoire et de reconnaissance présentait brièvement sa communauté ou son groupe en indiquant le moment d'arrivée dans le diocèse, leur mission et les divers lieux où cette mission s'exerce.

Selon le témoignage de nombreux participants et participantes, ce fut un rare moment d'émotion et de fierté, une belle page d'histoire ainsi qu'un temps d'action de grâce pour l'apport important et précieux de chaque personne et de chaque groupe engagés dans le diocèse depuis tant d'années. Les pages suivantes proposent les témoignages qui ont été présentés ce 27 mai ainsi qu'une sélection de photos prises lors de cette journée (*voir annexe II*).

Merci à ceux et celles qui ont bien voulu nous fournir leur texte. Bonne lecture!

Table des matières

Présentation	3
Table des matières.....	4
Sœurs de la Charité de Québec	5
Sœurs du Bon-Pasteur de Québec	7
Eudistes	9
Sœurs missionnaires de l’Immaculée-Conception	12
Oblats de Marie Immaculée.....	14
Clercs de Saint-Viateur du Canada	15
Dominicaines de la Trinité.....	17
Religieuses de Jésus-Marie	19
Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire.....	21
Filles de Jésus.....	23
Ursulines de l’Union canadienne.....	27
Capucins	29
Frères du Sacré-Cœur	30
Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé.....	32
Sœurs de l’Enfant-Jésus de Chauffailles	34
Oblates missionnaires de Marie Immaculée	35
Compagnie de Sainte-Ursule.....	37
Association Notre-Dame	38
Famille Myriam Beth’léhem	40
Madonna House Apostolate / Maison de la Madone	42
Annexe I.....	43
Annexe II	44

Sœurs de la Charité de Québec

Sœur Anita Lepage, s.c.q.
Économe générale

C'est un honneur pour moi, de présenter l'œuvre des Sœurs de la Charité de Québec dans le diocèse de Rimouski, car j'y suis née et j'ai fait mes études, de la 1^{re} à la 2^e année, dans ce qu'on appelait le couvent Gris. Disons d'abord que la congrégation des Sœurs de la Charité de Québec a été fondée en 1849 par mère Marie-Anne Marcelle Mallet pour répondre aux besoins qui de l'époque; c'est pourquoi nous nous sommes impliquées dans de nombreuses œuvres variées.

Concernant notre présence dans le diocèse, je me limiterai à la ville de Rimouski, même si nous nous retrouvions en quelques endroits, du temps où le diocèse s'étendait jusqu'à Gaspé et à Blanc-Sablon. Dans ce cas, je me contenterai de nommer Cacouna (1857) et Carleton (1867), deux couvents fondés par mère Mallet. Les Sœurs de la Charité de Québec ont été présentes à Rimouski durant 136 ans, de 1871 à 2007 en service social, mais tout particulièrement en éducation et en hospitalisation.

Voici nos débuts en éducation. En mars 1871, une épidémie de fièvres typhoïdes sévit au séminaire. À la demande de M^{gr} Jean Langevin, deux sœurs de Québec viennent au secours des séminaristes. L'épidémie contrôlée, elles repartent. Mais M^{gr} l'évêque désire fonder un couvent dans sa ville. Dans la même année, le projet est accepté et dès le lendemain de leur arrivée, les religieuses commencent leurs visites à domicile pour le soulagement des pauvres et des malades.



Figure 1. « Rimouski – Hospice des Sœurs de la Charité », 18 juin 1890. Photographie : (Ph.?) E. Mercier – Bibliothèque et Archives nationales du Québec (ci-après BAnQ) Québec, *Collection initiale*, P600,S6,D5,P567.

Petit à petit l'œuvre grandit et en 1879 débute la construction de l'hospice pour accueillir personnes âgées, prêtres retraités, orphelins, pensionnat et externat. En 1907, ce nouvel édifice est la proie des flammes. L'ancienne église paroissiale est mise à la disposition des sœurs; celle-ci deviendra le couvent Saint-Joseph (couvent Gris) consacré exclusivement à l'enseignement des filles de niveau primaire, secondaire et commercial. Un nouvel hospice est construit. L'œuvre est florissante. Lors de la Nuit rouge, en 1950, l'hospice est incendié. La communauté décide de reconstruire l'édifice. L'Institut Monseigneur-Courchesne y accueillera l'enfance malheureuse et des élèves inadaptés aux plans physique et intellectuel. En 1969, la communauté dispose du couvent Saint-Joseph qui devient le Musée régional de Rimouski. En 1974, l'Institut Monseigneur-Courchesne ferme et est vendu à l'Institut de marine du Québec. Établies en résidence, les sœurs continuent leur service et la dernière quitte en 1996.

Quant au secteur de l'hospitalisation, depuis longtemps M^{gr} André-Albert Blais souhaite la fondation d'un hôpital dans sa ville épiscopale. Ce projet est difficile et chemine lentement et ce n'est qu'en 1923 que, grâce à des dons et au soutien de la population, les maisons Pouliot et Asselin sont achetées et que les Sœurs de la Charité de Québec prennent la direction du nouvel hôpital. L'œuvre progresse rapidement et, deux ans après l'inauguration, on élève un premier pavillon qui peut loger 75 patients. De 1936 à 1939, on ajoute deux autres pavillons, qui portent la capacité de l'hôpital à 275 lits, et une école d'infirmières ouvre ses portes. Tout comme pour l'hospice, le 6 mai 1950, le feu ravage l'hôpital qu'on doit évacuer. (Ici, je me permets d'ouvrir une parenthèse pour remercier bien sincèrement toutes les autres congrégations de Rimouski pour leur aide et leur accueil à cette occasion. Je sais ce dont je parle. J'étais jeune, mais j'étais là.) En moins de trois ans, le centre hospitalier d'une capacité de 300 lits est reconstruit et porte le nom de pavillon Sainte-Marie. Puis s'ajoute le pavillon Notre-Dame. En 1975, l'hôpital est vendu au ministère des Affaires sociales du Québec, les sœurs déménagent dans une résidence, mais continuent leur service auprès des malades jusqu'en 1997. L'hôpital prend le nom de Centre hospitalier régional de Rimouski. Une seule religieuse demeure, sœur Noëlla Gosselin, ici présente, elle continue l'accompagnement des malades, visites à domicile, rencontres des prisonniers et participe à plusieurs comités de pastorale et de liturgie, et ce, jusqu'en 2007, année de son départ. Merci sœur Noëlla.

Selon notre historienne, « l'établissement de Rimouski tient le record des maisons de l'Institut quant à l'étendue et [quant à] la variété de l'œuvre ». Nous avons répondu à de nombreux besoins et en sommes très fières quand nous regardons l'aujourd'hui.

Merci et longue vie au diocèse de Rimouski.

Sœurs du Bon-Pasteur de Québec

Sœur Lise Gagné, s.c.i.m.

Conseillère générale

Pourquoi les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, reconnues canoniquement sous le nom de Servantes du Cœur Immaculé de Marie, sont-elles venues à Matane alors que leur congrégation est née à Québec en 1850? Pour une raison peu banale : en 1882 elles héritaient, par legs testamentaires, de M. Laurent-Nazaire Blais, frère de Zoé Blais, une des six collaboratrices de notre fondatrice Marie-Josephte Fitzbach, à la condition de venir y fonder un couvent. C'est ainsi qu'en 1883 un couvent Bon-Pasteur est établi dans la paroisse Saint-Jérôme de Matane (alors encore village) pour l'éducation des jeunes.



Figure 2. « Le Couvent du Bon-Pasteur, Matane, Qué. », [vers le 3 août 1944]. Photographie : Engraving Co. Ltd. – BAnQ-Québec, Collection Magella Bureau, P547,S1,SS1,SSS1,D282,P40R.

Notre mission d'éducatrices s'est exercée dans plusieurs milieux de la région matanaise (*voir tableau I page suivante*) et sous diverses formes : enseignement primaire, secondaire, direction d'école, école normale, école d'application, école ménagère, institut familial, enseignement de la musique, pastorale scolaire et paroissiale, engagement auprès des plus défavorisés, particulièrement par le centre de jour de la rue Lebel à Matane qui fut le dernier lieu de présence de la congrégation dans le diocèse. L'actualisation de notre charisme, qui est de communiquer l'amour et la bonté comme Dieu le veut, se fait maintenant par nos membres affiliés (associés).

Tableau I*Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec dans le diocèse de Rimouski, 1883-2013*

Territoire et période	Établissement
Ville de Matane*	
1883-1948	Couvent de Matane
1949-1963	Couvent Saint-Antoine
1948-1969	École normale
1951-1964	Institut familial
1972-1990	Résidence (rue Fraser)
1974-1976	Résidence (rue Boucher)
1986-2013	Résidence Bon-Pasteur (rue J.-Octave-Lebel)
En périphérie**	
1950-1966	Saint-Thomas-de-Cherbourg
1953-1966	Petit-Matane
1956-1974	Saint-René-de-Matane
1958-1978	Saint-Adelme
1958-1970	Capucins
1962-1966	Saint-Paulin-Dalibaire
1962-1969	Les Boules
1962-1966	Saint-Léandre
1976-1985	Saint-Jean-de-Cherbourg
1986-1993	Grosses-Roches
2000-2006	Saint-Ulric (presbytère)

* Cent trente ans de présence dans la ville de Matane.

** Près d'un demi-siècle en périphérie.

Tant d'années d'implication dans le diocèse de Rimouski, en y ajoutant le nombre de nos sœurs natives de la région, expliquent notre attachement à cette cellule d'Église qui célèbre aujourd'hui son 150^e anniversaire de fondation. Nous demandons à Jésus, Bon Pasteur, par la vénérable Marie-Josephte Fitzbach, d'accompagner son pasteur M^{gr} Denis Grondin ainsi que tous les diocésains et diocésaines dans leur mission au service de l'Évangile.

Merci et bonne fête à tous et toutes.

Eudistes

Père Robert Berger, c.j.m.

Quelques mots sur qui nous sommes

La congrégation des Eudistes a été fondée en France, par saint Jean Eudes, le 25 mars 1643, à Caen en Normandie. Jean Eudes, conscient de la situation des chrétiens de son époque, portait dans son cœur une grande ambition. Il s'agissait de faire redécouvrir à ses contemporains la grandeur somptueuse du sacrement de baptême, « dont la connaissance et la considération étaient presque complètement éteintes »; au point que la plupart des chrétiens, dit-il, « ne savent pas ce que c'est que d'avoir été baptisés ». Il s'y est donc engagé résolument.

La mission qui a été confiée par notre fondateur aux premiers eudistes fut donc de travailler comme lui à l'évangélisation du peuple de Dieu et à la formation des prêtres et futurs prêtres. Nous voulons continuer aujourd'hui encore cette mission en travaillant au renouvellement de la foi dans le peuple de Dieu et à la formation de bons ouvriers de l'évangile.

Lors de sa création en 1867, le diocèse de Rimouski comprenait aussi le grand territoire de la Côte-Nord et de la Gaspésie. Les Eudistes étaient déjà présents sur ce vaste territoire dès 1798. Pour jeter un peu de lumière sur cette époque, voici quelques informations tirées de nos archives. Sur le plan religieux, la Côte-Nord dépendait, à partir des origines, de l'évêque de Québec qui s'occupait d'y envoyer des missionnaires séculiers ou religieux. On peut penser qu'il en était de même pour la rive sud du fleuve. Les Eudistes ont été présents dans ce vaste territoire dès 1798. Il est intéressant de signaler la présence et le travail apostolique que fit le père François-Gabriel Le Courtois, un prêtre eudiste chassé de France par la Révolution française, au début du 19^e siècle. Il fut d'abord posté à Rimouski de 1798 à 1806, puis à la Malbaie de 1806 à 1822; il avait alors la charge de toute la Côte-Nord de l'époque.

Le 15 janvier 1867, le diocèse de Rimouski fut créé; dès lors, le territoire de la Côte-Nord fut confié à la juridiction de M^{gr} Jean Langevin. Le 27 mai 1882, considérant l'accroissement graduel de la population, la Côte-Nord devint préfecture apostolique, ayant comme premier titulaire M^{gr} François-Xavier Bossé qui, après dix ans de labeur, donna sa démission en 1892. La préfecture retomba alors sous la juridiction, non pas de l'évêque de Rimouski, mais de celui de Chicoutimi. En effet, le diocèse de Chicoutimi avait été créé en 1878; son nouvel évêque était M^{gr} Michel-Thomas Labrecque. La double tâche d'évêque d'un nouveau diocèse et de préfet apostolique s'avéra vite trop lourde. M^{gr} Labrecque supplia donc le Saint-Siège de le décharger de la Côte-Nord et de confier celle-ci à une congrégation religieuse. En effet, il était difficile pour l'évêque de trouver des prêtres diocésains disponibles pour aller seuls dans les postes nordiques éloignés les uns des autres.

À la même époque, le père Gustave Blanche, fondateur en 1890 de la province eudiste du Canada, sollicitait des refuges pour ses confrères chassés de France. C'est alors qu'un accord à cet effet fut conclu; les deux premiers pères arrivèrent à Chicoutimi le 6 janvier 1903. Quelques mois plus tard, les pères Eudistes se voient confier la préfecture apostolique du

Golfe Saint-Laurent. Le père Gustave Blanche y fut nommé préfet apostolique le 21 août 1903. Dès le mois d'octobre suivant les 14 premiers eudistes arrivèrent sur la Côte-Nord. Ils furent répartis deux par deux dans les sept postes échelonnés sur la côte. Deux ans plus tard, en 1905, le père Blanche fut nommé vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent et sacré évêque le 28 septembre de la même année.

M^{gr} Blanche fut l'homme providentiel qu'il fallait pour fixer solidement les Eudistes sur la Côte-Nord. M^{gr} Patrice-Alexandre Chiasson lui succéda de 1917 à 1920. Il fut remplacé par M^{gr} Julien-Marie Leventoux de 1922 à 1938. M^{gr} Napoléon-Alexandre Labrie prit la relève en 1938 et demeura en poste jusqu'en 1957. Il est considéré comme un grand bâtisseur de la Côte-Nord sur les plans religieux et social. C'est sous son règne que le vicariat apostolique de la Côte-Nord devint en 1946 le diocèse de Hauterive (aujourd'hui Baie-Comeau). M^{gr} Labrie fut donc le premier évêque du diocèse à partir de 1946 et jusqu'en 1957. Une soixantaine de confrères eudistes ont participé à l'épopée missionnaire sur la Côte-Nord à partir de 1903, sous la gouverne de quatre évêques eudistes.

Entre la Côte-Nord et la rive sud, un lien fraternel est toujours resté vivant; sans doute à cause de la parenté entre les populations. Les Eudistes ont été eux aussi attirés par ce vaste territoire couvrant tout l'Est du Québec. À cet effet, je signale sans plus de détails que les Eudistes ont



Figure 3. M^{gr} André-Albert Blais en visite au noviciat des Eudistes à Bathurst, 19 août 1918. Photographie inconnu – Archives de l'archidiocèse de Rimouski (ci-après AAR), *Fonds Archidiocèse de Rimouski*.

aussi œuvré en Gaspésie, alors que cette région était encore rattachée au diocèse de Rimouski. Ils y ont fondé la paroisse Saint-Cœur-de-Marie à Chandler. Érigée en 1917 par l'évêque de Rimouski, la paroisse fut confiée aux Eudistes qui y sont restés jusqu'en 1948, soit 31 ans. Six confrères ont œuvré à la paroisse dont trois comme curés.

Service pastoral à Pointe-au-Père (1903-1967)

Venons-en maintenant plus précisément à la présence des Eudistes dans le diocèse de Rimouski. Dans le numéro de mai 2017 de la revue *En Chantier* de l'Église de Rimouski, l'abbé René DesRosiers faisait paraître un article intitulé « Les chemins de la mémoire »; il y est question brièvement de la présence des pères Eudistes dans le diocèse. En 1903, M^{gr} André-Albert Blais écrit au père Blanche au séminaire du Saint-Cœur-de-Marie à Halifax, lui

manifestant son désir de confier à des religieux la desserte de la paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père.

Le 3 septembre 1904, une convention fut signée entre l'évêque du diocèse et le supérieur général des Eudistes stipulant que ces derniers acceptent la direction de la paroisse et des pèlerinages. La paroisse de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père comptait alors quelque 250 paroissiens. Le père Joseph Dréan devint le premier eudiste curé de la paroisse le 1^{er} octobre 1903 et y demeura jusqu'en 1908. Lui ont succédé les pères Aimé Morin (1908-1929), Joseph Courtois (1929-1950), Lucien Bourque (1950-1957) et Paul-Émile Ferland (1957-1967). C'est sous la direction du père Ferland que l'église actuelle fut construite.

Le 11 juin 1952 une nouvelle convention fut signée par M^{gr} Charles-Eugène Parent, par laquelle le diocèse de Rimouski concédait « in perpetuum » aux Eudistes la propriété de tous les biens meubles et immeubles appartenant à l'Archevêque de Rimouski et se trouvant à Pointe-au-Père. Six ans plus tard, en 1958, une troisième convention concernant le service pastoral précise que l'engagement à cet effet sera renouvelé le 1^{er} janvier de chaque année subséquente.

Finalement, le 12 avril 1967 l'Archevêque de Rimouski résilie le contrat du 15 mars 1958 et la cure devient vacante le 12 avril 1967. Le père Paul-Émile Ferland, curé de 1957 à 1967, est remplacé par un prêtre diocésain. Les Eudistes quittent la paroisse après 64 ans de travail pastoral. Plusieurs confrères et séminaristes se rendaient à Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père à chaque été en juillet pour aider aux pèlerinages. Ils ont gardé une heureuse mémoire de leur ministère d'été à Pointe-au-Père.

Service pastoral au séminaire de Rimouski (1902-1913)

À partir de 1882, on retrouve deux lettres de M^{gr} Jean Langevin au père Ange Le Doré, demandant aux Eudistes leur collaboration au séminaire de Rimouski. En 1902, M^{gr} André-Albert Blais manifeste à son tour son désir de voir les Eudistes s'installer au séminaire. La réponse fut positive. De 1902 à 1913, on compte dix confrères en service au séminaire de Rimouski ou dans des aumôneries durant cette période.

Dernier épisode : un service de suppléance paroissiale (2012-2014)

Enfin, en 2012, M^{gr} Pierre-André Fournier fit appel à l'un de nos confrères pour répondre temporairement aux besoins pastoraux de six paroisses dans le secteur du Jardin de la Vallée dans la Matapédia; il s'agit du père Alain-Patrick David qui y œuvra de janvier 2012 à juillet 2014. Le père David exerce maintenant son ministère dans le diocèse de Gatineau.

Voilà un petit historique de la contribution de la Congrégation de Jésus et de Marie, dite des Eudistes, dans l'Est du Québec et particulièrement à Rimouski. Puisse la Vierge Marie et son divin Fils bénir le diocèse de Rimouski à l'occasion de son 150^e anniversaire de fondation.

Bien fraternellement.

Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sœur Michelle Payette, M.I.C.

Supérieure provinciale

Je voudrais d'abord remercier le comité d'organisation de nous avoir invitées à participer à cette célébration du 150^e anniversaire du diocèse de Rimouski. Votre thème « Nourrie par ses racines, audacieuse pour l'avenir » montre bien tout le dynamisme que vous avez puisé dans vos racines et que vous voulez continuer de faire grandir au long des âges.

Laissez-moi vous parler de l'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception dans votre diocèse. Le 15 mai 1919, à la demande de notre fondatrice Délia Tétreault, Mgr André-Albert Blais, l'évêque du temps, autorise la venue des missionnaires dans son diocèse. Alors abritées dans un petit logement de la rue Sainte-Marie à Rimouski, les premières sœurs ont vite pris la responsabilité de la promotion de l'œuvre de la Sainte-Enfance et l'animation missionnaire au niveau scolaire et paroissial.

En 1921, la communauté fit l'acquisition d'une maison de la rue Saint-Jean-Baptiste, pour y accueillir une quinzaine de jeunes filles qui se préparaient au brevet élémentaire ou supérieur. Durant les vacances, les religieuses remplissaient la maison en recevant des personnes pour des retraites. Cette maison de la rue Saint-Jean-Baptiste fut détruite par un incendie en 1926. Après sa reconstruction en matériaux incombustibles, les religieuses s'y



Figure 4. « Maison Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Retraites fermées féminines. Rue St-Jean-Baptiste, Rimouski, P.Q., », [avant 1943]. Photographie inconnu – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski.

vouèrent de 1933 à 1943 à l'œuvre des retraites fermées, qui ont été très populaires dans le diocèse, et à la promotion de la Sainte-Enfance. En 1943, M^{gr} Georges Courchesne demanda à la communauté de lui vendre l'immeuble pour y ériger le grand séminaire diocésain.

C'est en 1926 que la communauté fit l'acquisition d'une deuxième maison, cette fois sur le bord du fleuve, rue Saint-Germain. Avec l'approbation de M^{gr} Joseph-Romuald Léonard, les missionnaires ajoutèrent à leurs œuvres le bureau diocésain la Propagation de la Foi. La maison de la rue Saint-Germain accueillit, de 1933 à 1967, une école privée mixte de niveau primaire et un jardin d'enfance, de même qu'une école apostolique de niveau secondaire afin de donner à des jeunes filles un milieu propice à l'étude de la vie religieuse missionnaire et de les y préparer par une formation humaine, académique et spirituelle. Quarante-trois missionnaires de l'Immaculée-Conception sont natives de Rimouski. Des cours privés, cours de musique, cercle de couture pour les missions, atelier d'ornement d'église, bibliothèque missionnaire figuraient aussi au nombre des œuvres principales à Rimouski.

En 1950, au moment de la conflagration de Rimouski, la maison située sur la rue Saint-Germain fut la proie des flammes. Reconstituée au même emplacement, on y continua avec le même zèle l'enseignement dans une école élémentaire mixte et privée, ainsi que dans l'école apostolique, tout comme l'animation missionnaire scolaire et paroissiale jusqu'en 1967. Après 35 ans au service de la jeunesse rimouskoise, près de 3 000 « anciens et anciennes » se rappellent avec bonheur de leurs professeurs d'autrefois et de leur séjour à « l'école au bord du fleuve ».

De 1967 à 1972, la résidence offre chambres et pensions pour permettre aux jeunes filles venant de la Côte-Nord de poursuivre plus facilement leurs études au cégep ou à l'école Paul-Hubert de Rimouski. Entre 1972 et 1993, avec la diminution du personnel et le vieillissement des sœurs, cette maison devient un lieu de vie pour les religieuses continuant leur apostolat, l'animation missionnaire, la propagande pour la revue *Le précurseur* et un lieu de prière et de contemplation. Jusqu'en 2010, la présence d'une religieuse a pour mission d'être à l'écoute et d'accueillir des gens en médecine alternative. En 1993, la maison de la rue Saint-Germain Ouest fut vendue pour y établir une maison de retraite pour personnes âgées qu'on appelle aujourd'hui Les Résidences de l'Immaculée. Ce qui conclut l'histoire de notre présence, comme missionnaires de l'Immaculée-Conception à Rimouski après 90 ans.

Nous gardons de très beaux souvenirs de notre appartenance au diocèse et nous rendons grâces avec vous pour tout le travail réalisé au long de ces 150 ans, autant par les responsables des organisations civiles et religieuses, que par tous les résidents et résidentes de ce magnifique territoire de la province. Le fleuve qui ouvre sur la mer est signe d'un futur prometteur.

Que Dieu vous bénisse et accorde longue vie au diocèse de Rimouski!

Oblats de Marie Immaculée

Père Noël LeBrun, O.M.I.

À la demande de M^{gr} Joseph-Romuald Léonard, évêque de Rimouski, les Oblats de Marie-Immaculée arrivent à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli en octobre 1921¹. Le dernier oblat la quittera en février 2007. Dès l'été 1922, les Oblats lancent l'œuvre des retraites fermées de Mont-Joli qui accueillera des milliers de retraitantes et de retraitants jusqu'en 1970. En juillet 1939, les Oblats acceptent l'aumônerie du sanatorium Saint-Georges de Mont-Joli. Ils y vivront les nombreux changements de vocations de cet établissement jusqu'en août 2008. On retrouve aussi des aumôniers de notre congrégation à l'hôpital de Rimouski de 1968 à 1983.

Les Oblats de Marie-Immaculée désirent exprimer leur vive gratitude au diocèse de Rimouski, qui leur a donné de nombreuses vocations de pères et de frères, ainsi qu'à la Ville de Mont-Joli où douze rues portent le nom d'un oblat, en plus de la rue des Oblats et de l'avenue des Retraites. On en n'espérait pas tant!

Loué soit Jésus-Christ et Marie Immaculée!



Figure 5. « Maison des retraites fermées, Mont-Joli », [après 1924]. Photographie inconnu – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski.

¹ Les Oblats de Marie-Immaculée étaient présents depuis 1844 sur la Côte-Nord lors de la fondation du diocèse de Rimouski en 1867.

Clercs de Saint-Viateur du Canada

Père Gervais Dumont, c.s.v.

Assistant-provincial

En 1930, à la demande du curé de Squatec, deux clercs de Saint-Viateur viennent enseigner au monastère des Frères de Notre-Dame-des-Champs et les aider dans leur fondation. Cette communauté, fondée par l'abbé Joseph-Onésime Brousseau à Saint-Damien-de-Buckland au profit des orphelins et des agriculteurs, a été fusionnée aux Clercs de Saint-Viateur en 1931, à la demande des autorités du diocèse de Rimouski. Ce fut l'origine de la Maison Notre-Dame-des-Champs de Sully (1931-1974). Cette maison fut vendue à la commission scolaire locale en 1978.

De Sully, les Clercs de Saint-Viateur ont rayonné dans tout le diocèse de Rimouski. Ils y étaient venus pour l'éducation des jeunes, particulièrement dans les écoles de campagne.

Leur apostolat s'est développé non seulement dans ces petites écoles, mais aussi auprès des mouvements de jeunes comme l'ACLÉ (Association des comités de liturgie étudiants) de 1969 à 1982, dans un centre étudiant pour les jeunes du cégep et de l'université à Rimouski, dans les aumôneries des communautés féminines et des hôpitaux, dans plusieurs paroisses du diocèse, comme curés ou collaborateurs, selon la volonté de leur fondateur le père Louis Querbes.



Figure 6. « Personnel de la Maison Notre-Dame-des-Champs, Sully », juin 1939. Photographie inconnu – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski.

C'est en effet à Vourles, près de Lyon en France, que le jeune prêtre Louis Querbes est nommé curé au lendemain de la Révolution française. Il est préoccupé par l'éducation des jeunes. Il trouve une communauté féminine pour la formation des jeunes filles. Aucune communauté masculine de ce temps n'accepte d'envoyer un religieux seul comme professeur et compagnon des curés. L'idée de fonder une association de laïcs, collaborateurs des curés et responsables de l'éducation des jeunes garçons, qui peuvent être envoyés un par un dans les petites paroisses, a germé en lui. Elle a évolué vers la fondation d'une communauté religieuse en 1831. Approuvée par l'archevêque de Lyon, la jeune communauté reçut son approbation pontificale dès 1838. Le fondateur a ainsi voulu fonder une association pour « l'enseignement de la doctrine chrétienne et le service des saints autels ». Les religieux deviennent ainsi des collaborateurs des curés.

C'est dans cet esprit et avec cet objectif que, dès 1930, les Clercs de Saint-Viateur acceptent la direction et l'enseignement dans de nombreuses écoles du diocèse de Rimouski et collaborent avec les curés pour le service liturgique. Ici, c'est une longue litanie d'engagements d'une durée plus ou moins longue qui doit être rappelée. Dans les écoles et paroisses du

Témiscouata : Cabano (1971-1972), Notre-Dame-du-Lac (1954-1966), Dégelis (1950-2006 et 1975-2006), Packington (1979-2006), Saint-Jean-de-la-Lande (1974-2006), Saint-Elzéar-de-Témiscouata (1972-1980), Saint-Marc-du-Lac-Long (1978-1985), Saint-Juste-du-Lac, Auclair, Lejeune et Lots-Renversés (1983-1984 et 1992-2006), Rivière-Bleue (école [1944-1962], paroisse [1975-1980], direction et résidence Villa de la Rivière [1971-1984]), Estcourt (1948-1959), L'Isle-Verte (1950-1961). Dans Rimouski et sa région : l'ACLÉ (1969-1982), Centre étudiant (1976-1995), enseignement universitaire, école Dominique-Savio de Nazareth (1954-1973), maison provinciale (1981-1994), aumônerie du monastère des Ursulines (1971-1974), paroisse de Sainte-Odile (1982-1991), paroisse de Price (1972-1975), Résidence de l'Immaculée (1994-1997), résidence des Frères du Sacré-Cœur (1973-1974), Résidence Duchesne (1973-1974), Grand Séminaire (1975-1976), Résidence Toussaint-Cartier (1971-1975), direction de l'école de Sainte-Blandine (1973-1983), Sainte-Luce (juvénat, école secondaire, Résidence Notre-Dame-de-Grâces, La Grande Maison, l'ARLHEQ [Association régionale de loisirs pour handicapés de l'Est du Québec] 1955-2009)... C'est à Rimouski que l'institut des Frères de la Croix de Jésus s'est fusionné aux Clercs de Saint-Viateur en 1920, à la demande de l'évêque de Rimouski. Dans la région de Matane : école D'Amours (1953-1963), école Victor-Côté (1963-1969), collège classique de Matane (1958-1970), polyvalente de Matane, paroisse Saint-Jérôme, La Maisonnée (résidence pour les handicapés), ADHG (Association des handicapés gaspésiens [1969 à 1990]), aumônerie de l'hôpital (1975-2000), foyer d'accueil (1978-1998), monastère des Ursulines, ministère occasionnel et dominical dans plusieurs paroisses de la région.

Les Clercs de Saint-Viateur se sont aussi engagés dans les deux diocèses qui ont été détachés du diocèse de Rimouski. À Baie-Comeau : direction d'école, enseignement aux jeunes et aumôneries à Baie-Comeau, Shelter Bay (aujourd'hui Port-Cartier), Clarke City, Sept-Îles, Rivière-au-Tonnerre, Mingan, Havre-Saint-Pierre, Baie-Johan-Beetz. À Gaspé : école d'agriculture de Val-d'Espoir, école Saint-Lambert (1939-1940), aumônerie de l'Hôtel-Dieu (1937-1952), séminaire Saint-François-Xavier (administration et enseignement [1938-1947], enseignement [1947-1951]). Des paroisses ont été confiées aux Clercs de Saint-Viateur par la suite.

Que ce soit comme enseignants au primaire, au secondaire, au collégial ou à l'université, comme directeurs d'école, curés, vicaires, collaborateurs en paroisse et aumôniers, partout les Clercs de Saint-Viateur ont voulu, à la demande de leur fondateur, le père Louis Querbes, réaliser leur mission d'éduquer les jeunes, être des collaborateurs des curés et des pasteurs de l'Église. Bref, tout comme dans les pays et les Églises où ils sont engagés, les Clercs de Saint-Viateur ont voulu réaliser dans le diocèse de Rimouski leur mission d'annoncer Jésus Christ et son Évangile, et susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée.

Je remercie les nombreuses congrégations religieuses qui ont collaboré avec les Clercs de Saint-Viateur dans tous les milieux où ils ont réalisé leur mission. Sans leur collaboration, nous n'aurions pu réaliser notre mission avec autant de succès. Enfin, au nom du supérieur provincial, le père Nestor Fils-Aimé, et du frère Valmont Parent qui m'accompagne, j'adresse un merci sincère à vous, M^{gr} Denis Grondin, pour votre invitation.

Dominicaines de la Trinité

Sœur Monique Pelletier, o.p.

La prieure générale ne pouvant être présente à ces retrouvailles, et comme je suis originaire du diocèse de Rimouski, sœur Raymonde Dussault m'a demandé de représenter la communauté des Dominicaines. J'ai habité Matane de 1936 à 1953, année de mon entrée chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus à Québec. Voici, en quelques mots, l'œuvre des Dominicaines à Matane.

C'est au printemps 1935 que huit sœurs dominicaines de l'Enfant-Jésus, à la demande des autorités religieuses et de nombreuses familles, arrivent au pays de Matane. L'évêque qui les accueillera est M^{gr} Georges Courchesne. Les sœurs sont là pour fonder et administrer un hôpital. Comme c'est un grand événement, le 6 mai 1935, toute la région se prépare à recevoir les religieuses et à leur témoigner reconnaissance et appui. Elles s'installent alors dans ce bel édifice appelé Hôtel Belle Plage qui était situé sur le stationnement actuel à l'entrée ouest de la ville de Matane.



Figure 7. « Hôpital du St-Rédempteur, Matane, Québec », [après 1935]. BAnQ-Québec, *Collection Magella Bureau*, P547,S1,SS1,SSS1,D282,P66R.

Les religieuses sont secondées par une équipe médicale dont le Dr Maurice Piuze fait partie dès les premières heures. D'après les notes historiques, on constate, au bilan des activités de la première année, que 846 patients y ont été soignés. De plus, on peut lire que la rétribution gouvernementale pour chaque patient hospitalisé était d'un dollar par jour. En juin 1948, les



Figure 8. « Matane, Québec, Canada », [après 1950]. Photographie : UNIC – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski. (*Hôpital du Très-Saint-Rédempteur*).

Dominicaines font l'acquisition d'un terrain sur la côte Saint-Luc et c'est le début des travaux du centre hospitalier actuel. Le 30 mars 1950, l'hôpital aménage dans ses nouveaux locaux et portera le nom d'Hôpital du Très-Saint-Rédempteur, offrant des soins généraux en médecine et en chirurgie. Selon les besoins, des laïcs assurent des postes importants.

Trois-Rivières et en 1967 la nouvelle communauté sera désormais connue sous le nom des Dominicaines de la Trinité. Les Dominicaines ouvrent une école d'infirmières-auxiliaires qui fut remplacée par un cours d'enseignement infirmier au niveau collégial. C'est en 1974 que les religieuses remettent la direction de l'hôpital aux mains des laïcs. Même après, les Dominicaines continueront d'assister les malades jusqu'en 1995, année de leur départ du diocèse. La communauté attire l'admiration de la population qui, en 2012, donnera le nom d'une des fondatrices à l'un de ses parcs : le parc Marie-Raphaël.

En 1964, les Dominicaines de l'Enfant-Jésus s'unissent aux Dominicaines du Rosaire de

Que de chemins parcourus avec des périodes plus ou moins difficiles mais qui ont été vaincues par le courage, la ténacité de tous ceux et celles qui ont participé à l'élaboration de cette œuvre magistrale qui est aujourd'hui : l'hôpital de Matane. Ayant moi-même été soignée par les Dominicaines, c'est ainsi que j'ai été attirée par cette communauté d'infirmières et que je suis ici aujourd'hui. Les Dominicaines de la Trinité se retrouvent maintenant dans les diocèses de Québec et de Trois-Rivières. Elles sont toujours au service de la santé... en étant des « reflets de la miséricorde de Dieu ». Je vous remercie de votre attention.

Religieuses de Jésus-Marie

Sœur Gabrielle Haché, R.J.M.

Pendant la Révolution française, Claudine Thévenet n'a que 19 ans et elle fait l'expérience de voir ses deux plus jeunes frères emprisonnés, puis exécutés sous ses yeux. Cette douloureuse expérience, suivie du pardon avec toute sa famille, a ouvert le cœur de Claudine à une profondeur telle que Dieu l'a favorisée d'une grâce spéciale, celle de goûter sa bonté miséricordieuse, charisme qu'elle a légué à sa famille religieuse.

Déjà très dévouée à des œuvres de charité et présidente d'une association qui œuvrait dans cette ligne, son directeur spirituel, le père André Coindre, a un jour confié à ses soins deux petites orphelines. Par la suite, en 1818, elle est devenue fondatrice d'une communauté religieuse qui avait pour but l'éducation intégrale des enfants abandonnées et très pauvres. Il est à noter que ce même père Coindre a fondé les Frères du Sacré-Cœur quelques années plus tard.

Notre congrégation est vite devenue missionnaire et dès 1855, à la demande de M^{gr} Ignace Bourget, elle s'établit à Pointe De Lévy pour enseigner aux jeunes filles de la rive sud de Québec. En 1863, les Religieuses de Jésus-Marie arrivent à Trois-Pistoles pour y tenir un pensionnat et une école de filles comportant tous les niveaux, le cours académique et commercial, y compris l'enseignement de la musique. Cette œuvre ajoutera plus tard à son

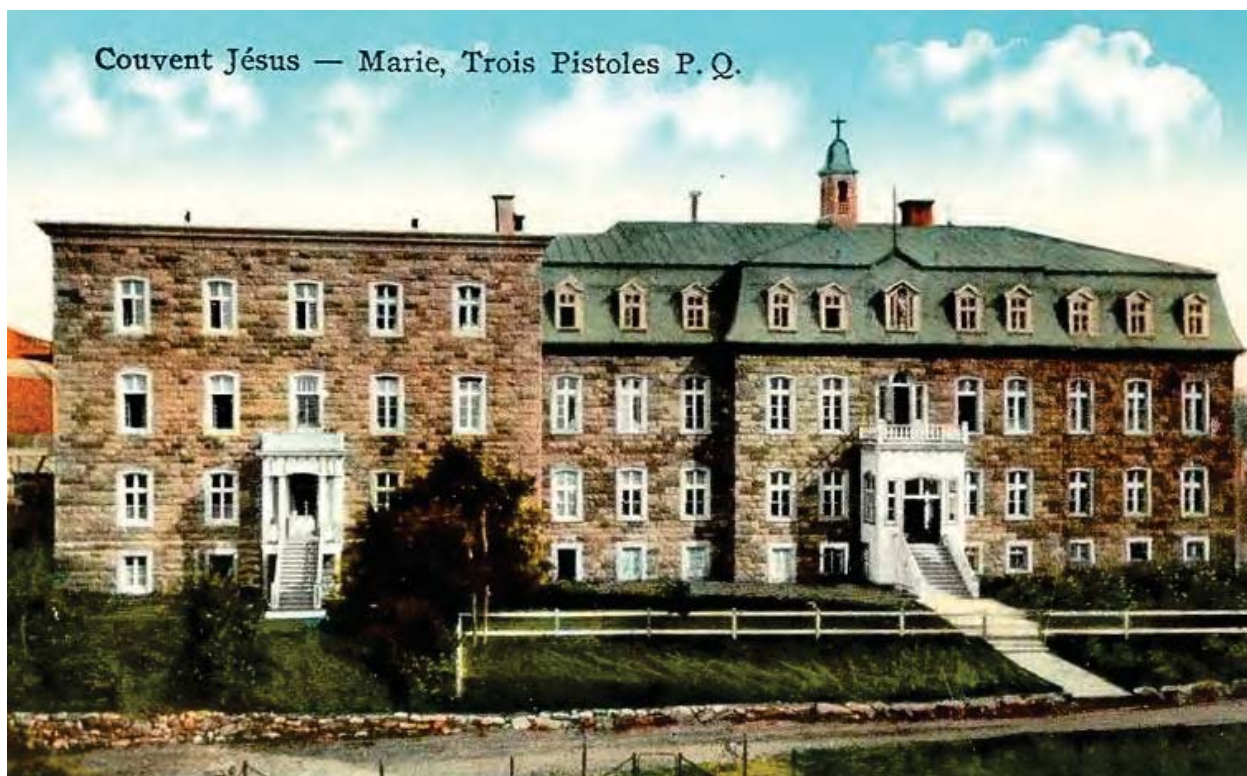


Figure 9. « Couvent Jésus-Marie, Trois-Pistoles, P.Q. », [après 1924]. Photographie : Gagnon Photo – BAnQ-Québec, *Collection Magella Bureau*, P547,S1,SS1,SSS1,D696,P46R.

programme un institut familial, l'enseignement dans les écoles publiques ainsi qu'une présence en pastorale paroissiale.

En 1951, quelques religieuses s'établissent à Rivière-Trois-Pistoles pour y dispenser l'enseignement primaire, et ce, jusqu'en 1966. Après l'apparition de la polyvalente en 1969, le couvent de Trois-Pistoles, devenu vide, sera progressivement transformé en une résidence



Figure 10. « Centenaire de l'arrivée des Religieuses de Jésus-Marie de Trois-Pistoles », 30 juin 1963. Photographie : J.-Gérard Lacombe – BAnQ-Rimouski, Fonds J.-Gérard Lacombe, P24,S5,SS3,D163,P1.

pour personnes âgées administrée par les religieuses jusqu'en 2011. À partir de ce moment l'œuvre sera vendue à un administrateur laïc. La présence des religieuses se poursuit en pastorale paroissiale, catéchèse et visites aux personnes âgées. L'œuvre de Claudine Thévenet est répandue sur 4 continents, dont 128 pays. Saint Jean-Paul II a canonisé notre fondatrice en mars 1993. La congrégation a été présente au diocèse de Rimouski jusqu'à ce jour, donc pendant 154 ans.

« Que le bon Dieu est bon », disait souvent sainte Claudine!

Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire

Sœur Victoria Coello, R.S.R.

Conseillère générale

L'institut des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, d'abord connu sous le nom des Sœurs des Petites Écoles, fut fondé par Élisabeth Turgeon, dans la ville de Saint-Germain-de-Rimouski, province de Québec, au Canada. L'origine de l'œuvre remonte au 14 septembre 1874, mais c'est Élisabeth Turgeon, arrivée le 3 avril 1875, qui lui donna son orientation spécifique. M^{gr} Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, conscient de l'ignorance religieuse des enfants de son vaste diocèse, avait en effet demandé explicitement la collaboration de M^{lle} Élisabeth Turgeon pour assurer la présence d'institutrices auprès des enfants des écoles.

Avec ténacité et audace, elle multiplia les démarches auprès de l'évêque afin d'obtenir pour elle-même et ses compagnes la permission d'émettre les vœux de religion, ce qui lui fut accordé le 12 septembre 1879. Le jeune institut, voué à l'instruction et à l'éducation chrétienne des enfants, comptait alors 13 membres. Mère Marie-Élisabeth eut le bonheur de désigner les premières missionnaires, sœur Marie-Jean-l'Évangéliste et sœur Marie-du-Sacré-Cœur, qui se rendirent à Saint-Gabriel, près de Rimouski, le 7 janvier 1880, pour prendre la direction de la première école de la localité. Elles inauguraient ainsi la mission propre de la congrégation, laquelle mission était nettement déterminée en tête des constitutions écrites de la main de la fondatrice.



Figure 11. « Quarante heures des Sœurs du Saint-Rosaire », juillet 1946.
Photographe : J.-Gérard Lacombe –BAnQ-Rimouski, Fonds J.-Gérard Lacombe, P24,S5,SS3,D2,P1.

L'institut des Sœurs des Petites Écoles a pour fin de former de bonnes institutrices et de tenir des petites écoles dans les lieux où le besoin est plus urgent. La semence mise en terre le 14 septembre 1874 a produit un grand arbre. Plus d'une centaine de missions ont été ouvertes dans neuf pays pour les jeunes, les choyés d'Élisabeth. L'arbre que vous voyez ici (*voir figure 1 page suivante*) représente les missions où les Sœurs du Saint-Rosaire ont œuvré dans le diocèse de Rimouski depuis sa fondation, en 1867. À ce moment-là, Rimouski comprenait les territoires actuels des diocèses de Baie-Comeau et de Gaspé. Des missions ont été ouvertes dans le diocèse de Gaspé avant sa fondation en 1922, mais aucune dans celui de Baie-Comeau.

Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire

Date de la fondation
14 septembre 1874
à Rimouski

1874 – 2017

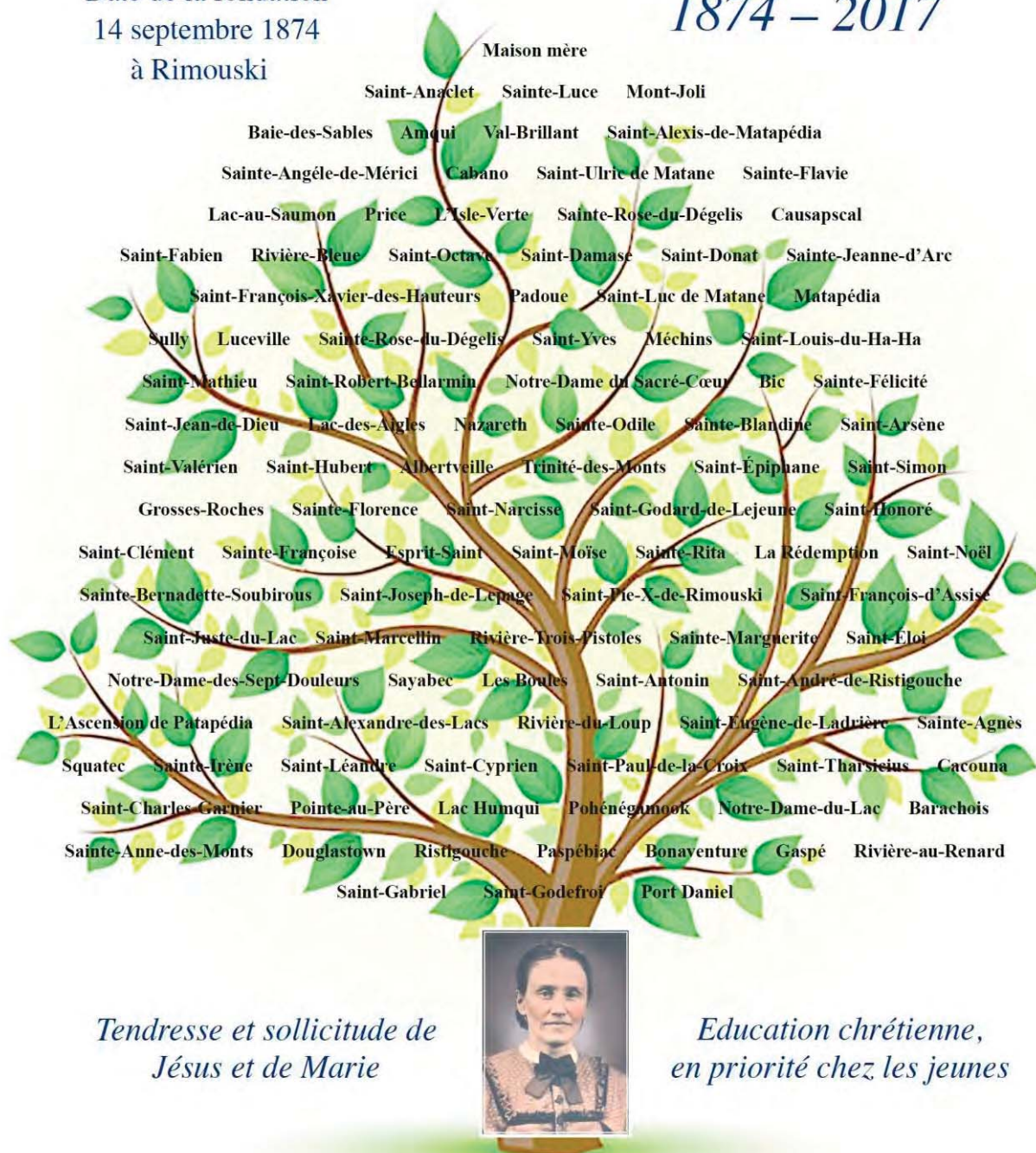


Figure 12. Les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire dans le diocèse de Rimouski, 1874.
Photographie inconnu – Archives des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Filles de Jésus

Sœur Lucienne Lepage, f.j.
Supérieure vice-provinciale

La congrégation des Filles de Jésus est le fruit d'une lente germination et d'une longue patience de Dieu. Un demi-siècle s'écoule entre l'intuition du père Pierre Noury et la profession des cinq premières religieuses en 1834. En 1770, le père Noury devient le pasteur de la paroisse bretonne de Bignan, en France. Il cherche par tous les moyens la gloire de Dieu et la sanctification des âmes, reprenant à son compte une formule empruntée à la tradition spirituelle de saint Ignace qui a marqué sa formation. Parce qu'il est attentif à répondre aux besoins de ce terroir, il conçoit le projet d'une maison de piété et de bienfaisance pour l'utilité générale tant spirituelle que temporelle de la paroisse et des environs.

La Révolution française de 1789, l'exil, puis la mort l'empêchent de réaliser son désir qu'il confie cependant à deux tertiaires de Saint-Dominique : Anne Jéhanno et Yvonne Forget. Tout aurait pu s'arrêter là si l'abbé Yves-Marie Coëffic n'avait été séduit par l'héritage laissé par son prédécesseur. Vers 1829, il fait venir Perrine Samson, tertiaire, elle aussi, mais de l'ordre de Saint-François. Elle quitte son village où elle fait corps avec la population pour répondre à l'appel entendu. C'est l'obscur commencement d'une aventure dont elle ne soupçonne pas les prolongements. Le 25 novembre 1834, dans l'église de Bignan, Perrine Samson, devenue mère Sainte-Angèle, s'engage avec quatre compagnes au service de Dieu et de l'Église. La première communauté des Filles de Jésus est née². Moins d'un an après, elles sont une quinzaine et c'est tout de suite l'envoi dans les paroisses environnantes.

L'essor rapide des premières années semble assurer l'avenir de la congrégation. Et pourtant, quinze ans après les débuts, de graves difficultés internes mettent son existence en danger. Mais déjà, Angélique Périgault, qui avait fait ses études chez les Dames Ursulines, avait frappé à la porte du couvent de Bignan. Entrée au noviciat en 1841, elle prend le nom de mère Marie de Saint-Charles. Cette femme déterminée à se donner toute à Dieu est élue supérieure générale en 1846 et elle le restera 38 ans. Elle donne à la congrégation une vitalité nouvelle et la structure en corps.

Mère Marie de Saint-Charles et les sœurs avaient le désir de répondre à des appels venant de l'extérieur. Mais en 1871, l'évêque de Vannes trouvait que la Bretagne était un champ suffisamment grand pour elles. Mais Dieu parle aussi à travers les événements, des événements tragiques qui deviendront chemins de vie.

² En souvenir de son saint patron, l'abbé Yves-Marie Coëffic avait suggéré à l'évêque de Vannes, M^{gr} Charles-Jean de La Motte de Broons de Vauvert, d'ériger la nouvelle communauté sous le nom des « Filles de Saint-Yves », mais l'évêque préféra la nommer « Filles de Jésus ». On connaît, au moins trois autres congrégations religieuses qui portent ce nom, dont deux en France. Il s'agit des Filles de Jésus de Vaylats (1820), dans le département du Lot, et celles de Massac Seran (1854), dans le département du Tarn. On en connaît également une autre en Espagne : les Filles de Jésus de Salamanque (1871), aussi appelée Jésuitines. Pour distinguer la communauté bretonne des autres congrégations du même nom, on lui associa bientôt le nom de Kermaria (qui signifie « village de Marie » en breton) où la communauté a établi sa maison mère en 1860.

Des lois antireligieuses obligent bientôt à des solutions radicales. En 1881 et en 1886, progressivement, les écoles, puis le personnel des écoles sont « laïcisés ». Les religieuses ne peuvent plus enseigner que dans des « écoles libres ». En 1901, on ne reconnaît plus aux congrégations le droit d'association et, en conséquence, les sœurs ne peuvent plus enseigner en gardant leur identité de religieuses. En 1902, 77 écoles tenues par des Filles de Jésus sont déjà fermées. Des sœurs prennent le costume séculier pour poursuivre la mission, d'autres partent pour la Belgique, l'Angleterre, les États-Unis et le Canada.

En octobre 1902, elles débarquent à New-York et là, on leur conseille de se diriger vers le Canada. Malgré les conditions climatiques peu favorables pour deux sœurs qui arrivent de France, elles se mettent à explorer depuis Montréal jusqu'à Chéticamp sur l'île du Cap-Breton, puis en Alberta. En 1903, elles prennent racines à Trois-Rivières où M^{gr} François-Xavier Cloutier leur offre plusieurs paroisses. La même année, elles répondent à l'invitation de M^{gr} André-Albert Blais et elles arrivent à Notre-Dame-du-Lac pour travailler en éducation. En 1904, elles arrivent à Pointe-au-Père pour répondre à l'appel des pères Eudistes et assumer un pensionnat pour garçons. La même année, elles s'établissent à Cap-Chat et à Pabos, deux paroisses qui appartiennent au diocèse de Rimouski jusqu'en 1922.



Figure 13. « Couvent de Notre-Dame-du-Lac », [après 1924]. Photographie : Engraving Co. Ltd. – BAnQ-Québec, *Collection Magella Bureau*, 547,S1,SS1,SSS1,D316,P12R.

Dans les limites actuelles du diocèse de Rimouski, les Filles de Jésus ont œuvré dans une bonne vingtaine d'établissements (*voir tableau II page suivante*). À Rimouski, dans le secteur Sacré-Cœur, une insertion importante a été le Foyer de la Charité. Pour répondre à un appel de M^{gr} Charles-Eugène Parent et, à la fois, au besoin des Filles de Jésus d'avoir une maison provinciale, M^{gr} Parent offre l'alternative de construire une maison qui sera hospice et provincialat. Un terrain boisé nous est cédé par les Sœurs de la Charité et nous assumons l'entière responsabilité de la construction. C'est ainsi que prend forme l'établissement dit « Maison de la Charité Notre-Dame du Sacré-Cœur » avec une capacité de 150 lits. Les trois premiers étages sont réservés aux pensionnaires et le quatrième, aux sœurs. Les trois premiers pensionnaires entrent en novembre 1958 et nous assumons la direction jusqu'en 1970. Le nombre de pensionnaires augmente ainsi que celui du personnel religieux. Nous optons pour la vente du foyer afin de laisser davantage la place aux personnes âgées. La Maison de la Charité devient alors le Foyer de Rimouski sous gérance laïque.



Figure 14. « Maison de la Charité (hospice) », novembre 1961. Photographie : J.-Gérard Lacombe - BAnQ-Rimouski, Fonds J.-Gérard Lacombe, P24,S3,SS3,D71.

Je termine en vous présentant notre charisme : « Honorer l'Humanité sainte du Fils de Dieu, s'efforçant d'imiter ses vertus, particulièrement sa charité. » Dans les mots d'aujourd'hui, travailler, là où nous sommes, à rendre le monde un peu plus humain, et ce, à la manière de Jésus. Comme beaucoup de congrégations, nous avons commencé notre mission par l'éducation et la santé. Puis, nous nous sommes ouvertes à d'autres réalités comme la pastorale, le travail social, la vie ouvrière et les différents services internes de la communauté. Présente dans 14 pays, la congrégation a englobé les Sœurs de l'Action de Grâce de Mauron en 1970, a absorbé les Dames auxiliaires de l'Immaculée Conception de Paris en 1990 et a fusionné avec les Filles de Jésus de Vaylats en 2011.

Tableau II

Les Filles de Jésus dans l'Est du Québec, 1903-

1 ^{re} période	Établissement	2 ^e période	1 ^{re} période	Établissement	2 ^e période
1903-1907	Manicouagan	1975-2001	1962-2001	Saint-François-Xavier-de-Viger	1996-2006
1903-1912	Magpie		1963-2010	Saint-Pierre-de-Lamy	
1903-1912	Rivière-au-Tonnerre		1964-1971	Anse-aux-Gascons	
1903-1912	Sept-Îles		1964-1973	Saint-Jogues	
1903-1912	Rivière-Pentecôte		1965-2016	Saint-Noël	
1903-1912	Natashquan		1968-1971	Cacouna	
1903-1970	Notre-Dame-du-Lac (couvent* et pensionnat)		1970-	Rimouski (couvent***)	
1904-1912	Havre-Saint-Pierre		1971-1975	Rimouski (564, boul. Saint-Germain Ouest)	
1904-1921	Pabos		1971-1981	Chandler	
1904-1983	Pointe-au-Père		1972-?	Rivière-du-Loup (Saint-Patrice)	
1904-1990	Cap-Chat		1972-1975	Saint-Louis-du-Ha! Ha!	
1905-2013	Sayabec		1972-1977	Matane	
1910-1919	Sainte-Blandine		1972-1977	Saint-Antonin	
1940-2006	New-Carlisle (pensionnat)		1972-2004	Gaspé	
1941-1982	Notre-Dame-du-Lac (hôpital)		1973-1980	Madeleine-Centre	
1943-2006	New Richmond		1973-1980	Fontenelle	
1945-1971	Caplan		1974-1989	Rimouski (rue Saint-Laurent)	
1946-1972	Sainte-Luce		1976-1985	Rimouski (Sainte-Agnès)	
1948-1972	Packington		1976-1995	Rimouski-Est	
1948-1994	Biencourt		1976-2005	Gros-Morne	
1950-1979	Squatec		1977-1994	Amqui	
1954-1972	Saint-Eusèbe		1979-1986	Saint-Athanase	
1956-	Auclair		1982-2003	Capucins	
1957-1975	Saint-Edgar		1985-	Rimouski (rue des Frênes)	
1958-1970	Rimouski (couvent** et foyer d'accueil)		1992-1996	Rimouski (Saint-Robert)	2006-2008
1958-1992	Saint-Cléophas		1994-2000	Saint-Elzéar	
1960-1973	Saint-Jean-de-la-Lande		1995-	Rimouski (rue de La Sapinière Sud)	
1962-1996	Sainte-Paule				
* Maison vice-provinciale (1955-1958).			*** Maison provinciale (1970-2005) et vice-provinciale (depuis 2005).		
** Maison vice-provinciale (1958-1967) et provinciale (1967-1970).					

Ursulines de l'Union canadienne

Sœur Thérèse Duchesne, o.s.u.

Les Ursulines ont une longue histoire (482 ans) et je n'ai que quelques minutes pour vous la présenter... Je vous partagerai donc les moments les plus importants. La congrégation des Ursulines a été fondée en 1535 en Italie par Angèle Mérici, une humble femme dans la soixantaine qui avait regroupé autour d'elle 28 femmes désireuses de suivre le Christ et de promouvoir les valeurs chrétiennes au sein de la famille, de la société et de l'Église. Ces femmes ne sont pas cloîtrées et elles demeurent dans les familles où elles œuvrent à l'éducation des femmes et des filles en particulier. C'est un genre d'institut séculier qui porte le nom de Compagnie de Sainte-Ursule. Une forme toute nouvelle de vie consacrée au 16^e siècle. Angèle Mérici décède en 1540, cinq ans après la fondation. Elle a été canonisée en 1807. Dans la suite du Concile de Trente, ce n'est plus possible pour des femmes non mariées de vivre en dehors d'un cloître. Vers 1612, les filles d'Angèle commenceront à vivre dans des monastères et cette vie cloîtrée durera pour les Ursulines jusqu'après le Concile Vatican II en 1965.

En 1639, trois ursulines françaises arrivent à Québec. Parmi elles, en provenance de Tours, Marie Guyart, devenue sainte Marie de l'Incarnation en 2014, sera fondatrice de la première école française pour les filles en Amérique du Nord. En 1697, des ursulines de Québec fondent un monastère à Trois-Rivières. C'est en 1906, presque 300 ans plus tard, qu'une ursuline de Québec, mère Marie de la Présentation (née Angéline Leclerc) répond avec d'autres compagnes à l'appel de M^{gr} André-Albert Blais pour établir une œuvre d'éducation et d'enseignement à Rimouski. Les Ursulines habiteront ce monastère jusqu'en 1970 où il sera vendu au gouvernement du Québec pour devenir l'Université du Québec à Rimouski.



Figure 15. « Monastère des Ursulines », [entre 1926 et 1937], Photographie : Jules-Ernest Livernois – Bibliothèque et Archives Canada (ci-après BAC), Collection J.-E. Livernois, PA-023702.

La mission des Ursulines au cours des ans a été dans l'éducation et l'enseignement. À partir des années 70, notre mission s'est diversifiée : l'éducation de la foi, la pastorale, l'accompagnement spirituel, l'engagement social auprès des jeunes, des femmes, des

personnes démunies, des personnes handicapées, des familles monoparentales, l'accompagnement et le soin des malades. Cette mission, les Ursulines l'ont vécue en différents lieux même en dehors du diocèse. En 1924, elles ont essaimé à Gaspé, en 1946 à Amqui, en 1950 à Matane, en 1952 à Saint-Léon-le-Grand et Maillardville (Colombie-Britannique), en 1969 à Baie-Comeau, en 1972 à Matapédia, en 1982 à Saint-Charles-Garnier et en 2000 à Saint-Arsène. Actuellement, il reste cinq religieuses à Gaspé, une à Baie-Comeau et quatre à Amqui. Quelques-unes œuvrent encore en missions : au Japon (1936), au Pérou

(1962) et aux Philippines (1989). Une de nos sœurs est allée en Côte d'Ivoire et une autre en Haïti où elle espère retourner. Actuellement, il y a 79 ursulines dans le diocèse de Rimouski. Nous sommes toutes à l'âge de la retraite mais comme le disent nos constitutions : « Le déclin des forces physiques n'affecte en rien la fécondité du mystère d'alliance entre le Christ et son épouse. Le cœur de l'Ursuline, jamais à la retraite, veille dans la prière et trouve le secret de se garder ouvert et apostolique » (article 60).



Figure 16. « Départ pour Maillardville, monastère des Ursulines, Rimouski », 17 août 1952. Photographie : J.-Gérard Lacombe – BAnQ-Rimouski, Fonds J.-Gérard Lacombe, P24,S5,SS3,D19,P1.

Capucins

Père Gilles Frigon, o.f.m.cap.

C'est en 1942 que les Capucins du Québec ouvrent leur maison de noviciat à Cacouna dans le diocèse de Rimouski³. Plusieurs vocations sont d'ailleurs issues du Bas-Saint-Laurent, de l'Est du Québec et des provinces maritimes. La crise des vocations que l'Église du Québec connaît dans les années soixante-dix va obliger un changement de vocation pour cette maison. Elle deviendra graduellement une maison de prière, de ressourcement. Fin des années quatre-vingt et début des années quatre-vingt-dix, la maison sera vendue à la corporation de l'œuvre du Cénacle. Les Capucins continueront d'y habiter en petite fraternité de cinq à sept frères.



Figure 17. « Les pères capucins et leurs novices lors de leur fondation à Cacouna », [1942?]. Photographie inconnu – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski.

Les Capucins sont surtout reconnus et appréciés pour leur prédication et aussi comme confesseurs dans le sacrement de réconciliation. Pour ma part, je suis curé des paroisses du secteur de la Terre à la Mer depuis 2006. Comme je dois quitter le diocèse le 1^{er} septembre prochain, je serai donc le dernier membre de ma communauté à y exercer le ministère. Dans le diocèse de Rimouski, les Capucins ont toujours œuvré avec les religieuses de la région, les Sœurs de l'Enfant-Jésus, les Sœurs du Saint-Rosaire, les Ursulines, les Clarisses. Ils étaient bien encadrés, soutenus et secondés par ces femmes de prière, femmes dévouées, dynamiques, entièrement consacrées au Christ Jésus. Elles ont toutes été d'un admirable secours, un soutien inconditionnel, un don de soi sans réserve qui a permis aux Capucins d'avoir un authentique rayonnement évangélique dans ce beau diocèse.

Nous devons aussi beaucoup aux évêques et aux prêtres du diocèse qui nous ont toujours bien accueillis dans cette belle région. Tous ont toujours fait preuve d'ouverture du cœur, de sollicitude et de miséricorde à notre égard. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants. C'est donc dans une grande action de grâce que nous demandons à Notre-Seigneur Jésus-Christ de bénir ce beau diocèse et de répandre dans tous nos cœurs son Esprit d'amour infini.

³ Les Capucins s'étaient d'abord établis à Sainte-Anne-de-Ristigouche en 1894, alors que cette mission amérindienne, située en Gaspésie, relevait du diocèse de Rimouski.

Frères du Sacré-Cœur

Frère Rosaire Girard, s.c.

Supérieur local

Notre fondateur, le père André Coindre, est né en 1787, c'est-à-dire deux ans avant la Révolution française. Il fut ordonné prêtre en 1812. C'est une époque de misère et de pauvreté. Beaucoup de jeunes, garçons et filles, traînent dans les rues ou, pour plusieurs, sont détenus dans les prisons. Le père André voit la misère de tous ces jeunes et songe à trouver des personnes pour s'en occuper avec lui. En 1816, il organise des ateliers pour les sortir de la rue et pour leur donner une formation. Il recrute dix hommes, dont certains sont enseignants, et regroupe des jeunes délinquants. En 1820, il propose à ses hommes de fonder une communauté et les dix acceptent. Durant un an, il travaille à leur formation spirituelle et professionnelle. Le 30 septembre 1821, les dix novices font leur première profession dans l'église de Fourvière, à Lyon, en France. Ils font des vœux pour trois ans. Cinq quitteront après trois ans.

En 1826, le père André, qui est toujours décrit comme un ardent missionnaire doté d'une grande facilité de parole, meurt à la suite d'une grave maladie. La jeune communauté n'a que cinq ans et se tourne vers le père François Coindre, frère du père André. Le père François était un mauvais administrateur et il conduit la communauté à la faillite. Entre-temps, en 1841, un enseignant très brillant, qui s'appellera frère Polycarpe, est nommé supérieur général par la communauté. C'est comme une nouvelle fondation. En 1846, à l'occasion du 25^e anniversaire de la communauté, le frère Polycarpe propose lors du chapitre une fondation à Mobile en Nouvelle-Orléans. Quatre frères quittent la France en octobre et arrivent à Mobile en janvier 1847; très rude traversée, mais riche apostolat par la suite. C'est en 1872 que cinq confrères, quatre Américains et un Français quittent pour venir s'établir à Arthabaska, aujourd'hui Victoriaville. Ce fut une fondation très prospère.



En 1917, près de cent ans après la fondation de l'institut, les frères arrivent dans le diocèse de Rimouski. Les fondations s'y multiplient : Mont-Joli (1917), Rimouski (1921), Cabano (1925), Matane (1927), Trois-Pistoles (1928), Causapscal (1929), Lac-au-Saumon (1943), Price (1944), Amqui (1953) et, par la suite, encore beaucoup d'autres écoles à Rimouski et dans les paroisses déjà nommées.

Figure 18. « Juvénat des Frères du Sacré-Cœur », Rimouski. P.Q., [entre 1926 et 1937]. Photographe : Jules-Ernest Livernois – BAC, Collection J.-E. Livernois, PA-023704.

L'article 13 de notre règle de vie résume bien notre mission : « Faire partie de l'institut aujourd'hui, c'est croire à l'amour de Dieu, en vivre et le répandre; c'est, en tant que religieux éducateurs, contribuer à l'évangélisation, en particulier par l'éducation des enfants et des jeunes. » Nous sommes présentement quatorze frères à Rimouski, trois au Village des Sources à Sainte-Blandine et onze à la maison de Rimouski. Tous très engagés dans l'apostolat de la prière et auprès des gens du milieu : Cursillos, Vie Montante, guide spirituel, groupe marial, catéchuménat, Arbre de Vie, Village des Sources, animation de célébrations, L'Accorderie, etc.

Merci de votre attention.



Figure 19. Chapelle du Village des Sources, 5 novembre 2009. Photographe : Jean-Yves Pouliot – AAR, Fonds Jean-Yves Pouliot.

Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé

Sœur Chantal Blouin, S.R.C.

Conseillère générale

La congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé est une communauté religieuse apostolique diocésaine, bien enracinée dans le terreau du diocèse de Rimouski. Le fondateur, Alexandre Bouillon, est né à Saint-Anaclet, près de Rimouski, tout comme la fondatrice Marie-Anne Ouellet. Nous considérons que nous avons deux fondateurs. Alexandre, curé de Lac-au-Saumon, est un prêtre du diocèse. C'est lui qui perçoit le besoin qu'ont les prêtres d'être entourés d'une présence de prière et de dévouement en soutien à leur ministère et à leur vie. Marie-Anne, pour sa part, enseigne dans ses jeunes années à diverses écoles de rang dont celle de Saint-Anaclet. Elle sera aussi ménagère pour son frère prêtre pendant quelque temps. Lorsque l'un de ses frères devient veuf, elle s'engage à l'aider à élever ses dix enfants, tout en prenant soin de ses parents vieillissants et malades. Alors qu'elle est âgée de 58 ans, Alexandre fait appel à ses services pour prendre la direction de la nouvelle fondation.

Alexandre perçoit bien que, pour une communauté féminine, une femme doit en être la directrice. Il reconnaît en elle les vertus nécessaires à l'œuvre. Toutefois, Marie-Anne ne se



Figure 20. Le Cénacle, [après 1929]. Photographie inconnu
– Source : Archidiocèse de Rimouski [en ligne],
<http://dioceserimouski.com/dcd/bouil/cenacle.jpg>
(page consultée le 13 novembre 2017).

sent pas attirée par le service dans les presbytères, bien que les prêtres âgés et malades touchent son cœur. Ils sont pour elle « les enfants privilégiés du Bon Dieu ». Après quelques insistances de la part de l'évêque, M^{gr} Georges Courchesne, elle finit par acquiescer à la demande d'Alexandre, prélude d'un partenariat en Église. Le 8 décembre 1929, elle arrive à Lac-au-Saumon avec quatre autres jeunes femmes. Celles-ci logeront dans la salle paroissiale qui prendra le nom de Cénacle. Devenue trop exiguë, cette résidence est remplacée par l'actuelle maison mère en 1942.

Les Servantes de Notre-Dame veulent être une autre Marie auprès de Jésus-Prêtre et ses apôtres. Nous voulons nous impliquer dans toutes les œuvres qui sont de nature à seconder les ministres ordonnés dans leur vocation et leur ministère. Aussi, la communauté a été présente dans plusieurs diocèses du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et des

États-Unis, tels que Providence, Manchester, Fall River, pour n'en nommer que quelques-uns. Depuis le tout début de la fondation, les sœurs ont œuvré à la cuisine et à l'entretien ménager dans les presbytères, les évêchés, les collèges (Sully et Hearst). Elles ont même tenu une école d'arts ménagers. Ces services se sont souvent accompagnés d'autres engagements tels que le secrétariat, la liturgie, la pastorale, etc. Ainsi, nous avons pu répondre à notre mission en offrant un soutien matériel et spirituel aux prêtres.

Soulignons ici que les vieillards et les malades ont toujours eu une place de choix dans le cœur de notre fondatrice. Dès les débuts de la fondation, nous avons hébergé des gens malades, des vieillards, souvent à même les locaux des sœurs. Nous avons ouvert un pavillon appelé l'hospice Marie-Reine du Clergé de Lac-au-Saumon, puis le gouvernement l'ayant pris en charge dans les années soixante-dix, il est devenu le Foyer Marie-Reine du Clergé. Le foyer récemment construit à Lac-au-Saumon a conservé cet héritage. On l'a nommé Résidence Marie-Anne Ouellet en l'honneur de notre fondatrice. La maison mère étant devenue trop grande pour les besoins de la communauté, nous continuons de collaborer avec les services de santé publique en hébergeant une vingtaine de laïcs et quelques prêtres âgés ou malades dans notre infirmerie ou à la ressource intermédiaire. Aujourd'hui encore, guidées par une spiritualité eucharistique et mariale, c'est dans la prière et l'offrande de nous-mêmes, à travers la maladie ou par un service communautaire, que nous continuons d'être une présence, une prière et un service pour les ministres ordonnés et le bien de l'Église selon notre devise : « Être-là, prier et servir. »



Figure 21. Maison mère des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé, 27 août 2014.
Photographe : Jean-Yves Pouliot – AAR, *Fonds Jean-Yves Pouliot*.

Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

Sœur Clothilde Chénard, r.e.j.

Conseillère provinciale

Notre fondation

Comme son nom l'indique notre communauté a été fondée à Chauffailles dans le département de Saône et Loire, en France, en 1859. Notre maison provinciale est située à Rivière-du-Loup, nous y sommes depuis 1917. Nous fêtons donc cette année le centenaire de notre arrivée dans cette ville.



Figure 22. « Congrégation des SS. de l'Enfant-Jésus », [entre le 30 juin et le 3 juillet 1955].

Photographe : J.-Gérard Lacombe – AAR, Fonds Archidiocèse de Rimouski. (Kiosque à l'exposition du Congrès eucharistique de Rimouski).

Notre mission

Nous essayons de vivre notre charisme : « À la suite de leur fondatrice [Reine Antier], les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles sont appelées par le Père à manifester le mystère d'amour d'un Dieu qui se fait enfant de Marie. Elles se consacrent à l'éducation chrétienne spécialement auprès des jeunes, des malades et des pauvres, de préférence en milieux moins favorisés » (Charisme et mission).

Lieux de mission

Depuis 1948, la communauté a été présente dans dix paroisses du diocèse de Rimouski (voir tableau III).

Tableau III

Les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles dans le diocèse de Rimouski, 1948-

1 ^{re} période	Établissement	2 ^e période
1948-1976	Saint-Éloi*	
1949-1985	Saint-Cyprien	
1950-1972	Saint-Médard	
1953-1965	Saint-Jean-de-Cherbourg	
1958-1976	Saint-Modeste**	1985-2016
1959-1977	Saint-Guy	
1973-1986	Rimouski (résidence pour les sœurs étudiantes et noviciat)	
1980-	Cacouna	
1994-2002	Saint-Ulric	
1996-1998	Saint-Léandre	

* Notre première mission.

** C'est l'endroit où nous avons été le plus longtemps, si nous ne considérons pas Cacouna où nous sommes encore.

Oblates missionnaires de Marie Immaculée

M^{me} Odette Riverin, O.M.M.I.

Fondation

Le 2 juillet 1952, avec quelques jeunes femmes, le père Louis-Marie Parent, o.m.i., fonde à Grand-Sault, au Nouveau-Brunswick, l'institut séculier des Oblates missionnaires de Marie Immaculée. En 1984, notre institut fut reconnu de droit pontifical par le pape saint Jean-Paul II. Les oblates sont des laïques consacrées à Dieu qui s'engagent à vivre l'Évangile au cœur du monde. Elles vivent dans les mêmes conditions que les gens de leur entourage et partagent les préoccupations communes à tous. Insérées dans différents milieux, à travers un métier ou une profession de leur choix, elles veulent exercer une présence responsable et une action transformatrice à l'intérieur des réalités quotidiennes pour les rendre plus justes et plus humaines.

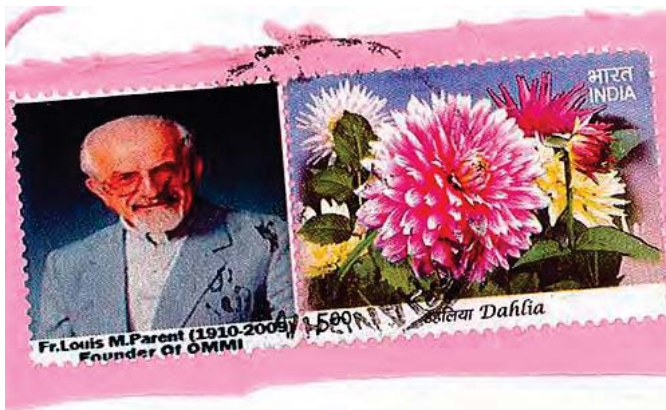


Figure 23. Timbre indien à l'effigie du père Louis-Marie Parent, o.m.i. (1910-2009), 2017. Photographe inconnu – Source : *Missionnaires oblats* [en ligne], <https://www.omi-qc-on.com/louis-marie-parent-omi> (page consultée le 13 novembre 2017).

Dès ses premières années, l'institut connaît une expansion particulièrement rapide au Canada et en plusieurs pays. Des jeunes filles de toutes classes et de tous les milieux s'intéressent à la formule de notre institut à cause de sa spiritualité et aussi par le fait qu'elles peuvent continuer à vivre dans leur milieu. En 1954, après deux ans de fondation, une première équipe d'oblates implante l'institut au Chili. Ce rythme de fondations va augmenter jusqu'en 1968, où l'on retrouve 155 oblates canadiennes en 25 pays. L'institut compte alors 1 068 membres à travers le monde. Aujourd'hui, il est présent dans 21 pays répartis en 4 continents et compte 416 oblates, dont 228 Canadiennes⁴.

Une mission qui engage la vie

Vivre partout l'amour du Christ, par le service, à l'exemple de Marie Immaculée, telle a été l'inspiration de la fondation qui continue de nourrir l'engagement du groupe. L'oblate s'applique à vivre à la suite du Christ et veut, comme lui, manifester l'amour inconditionnel du Père à toute personne au cœur de la réalité quotidienne.

⁴ Statistiques au 31 décembre 2016.

La spiritualité des 5-5-5

« Le père Parent a proposé un itinéraire de sainteté typiquement laïc que tout chrétien peut faire sien parce qu'il n'est pas lié à des structures ou à des conditions particulières. Par son Incarnation, Jésus devient un spécialiste de la charité dans la vie ordinaire, un modèle de vie pour tout chrétien⁵. » D'où, pour l'oblate, l'appel à vivre chaque jour la plénitude de la charité par :

1. 5 moments privilégiés de prière;
2. 5 attitudes de vie inspirées de l'Évangile :
 - être attentive à la présence de Dieu dans le moment présent,
 - cultiver un regard aimant sur soi et sur les autres,
 - accueillir positivement les événements,
 - être de service,
 - être artisanne de paix;
3. et 5 actes conscients de charité pour s'entraîner à maintenir et à développer l'élan de son amour vers ses frères et sœurs.

C'est ainsi qu'est née la formule simple et réaliste des 5-5-5, proposée par le père Parent pour la spiritualité de l'institut.

Liens fraternels qui soutiennent les oblates

Unies dans une même mission, mais souvent dispersées géographiquement, les oblates se réunissent régulièrement, en petites équipes, afin de partager leur foi et leurs expériences de vie. Les membres qui sont isolés par de grandes distances géographiques utilisent tous les moyens de communications disponibles pour garder le contact entre elles. C'est ainsi qu'elles se soutiennent mutuellement pour vivre leur engagement et relever les défis rencontrés au jour le jour.

Un groupe associé partage notre idéal spirituel

Le groupe des Volontaires de Dieu permet à des hommes et à des femmes de partager l'idéal spirituel de l'institut en cherchant à « vivre partout l'amour du Christ dans le moment présent ». Ils sont aujourd'hui au nombre de 1 183 et présents dans 24 pays.

Diocèse de Rimouski

Le diocèse de Rimouski a été un bon terreau pour notre institut puisque 24 oblates en sont originaires. De ce nombre, 5 sont actuellement présentes dans le diocèse, 13 vivent ailleurs au Québec et 6 sont décédées.

⁵ Fabio Ciardi (préface), « Un projet de sainteté pour tous » dans Louis-Marie Parent, *Sur les pas de Jésus*, 1978.

Compagnie de Sainte-Ursule

M^{me} Thérèse Bolduc, U.S. et M^{me} Gertrude Guimond, U.S.

Je vais vous dire à mon tour que sainte Angèle Mérici a fondé la Compagnie de Sainte-Ursule le 25 novembre 1535 à Brescia, en Italie du Nord. Je ne vous parlerai pas de nos activités à Rimouski, car nous n'avons pas œuvré dans ce diocèse, bien que deux de nos membres y résident : M^{me} Berthe Saint-Pierre, présentement au Centre de santé des Ursulines de Rimouski, et M^{me} Gertrude Guimond, demeurant également dans cette ville.

Aujourd'hui, c'est une occasion heureuse de vous présenter la fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule du Canada, une religieuse ursuline, sœur Jacqueline-de-l'Enfant-Jésus (M^{me} Jacqueline Morin), native de la belle ville de Rimouski, de la rue Saint-Germain. Étant déjà de l'ordre des Ursulines depuis plusieurs années, Jacqueline se demanda un jour : « Qui est la première fondatrice des Ursulines ? » Voilà qu'elle commence des démarches auprès des autorités religieuses. Jacqueline trouve la réponse, c'est à Brescia, en Italie. Elle obtint la permission de se rendre là-bas. Sa décision lui fit connaître une autre religieuse de Toulouse ayant le même désir.



Figure 24. Jacqueline Morin et Angela La Stella à Corato, en Italie, [vers 1973]. Photographie inconnu – Source : *Responsabilità*, vol. 6, n° 5 (sept.-oct. 1973), p. 9.

Toujours avec permission, Jacqueline demeura 13 mois en Italie pour apprendre la langue. À la suite d'une visite à Rome, elle se trouva un travail pour le Groupe promoteur du Mouvement pour un monde meilleur. Étant sur les lieux, Jacqueline renouvela sa consécration comme fille de sainte Angèle Mérici de Brescia. Elle venait de faire le passage de l'ordre à la Compagnie de Sainte-Ursule. Elle revint donc à Rimouski ayant la permission de Rome pour commencer un groupe au Québec de la Compagnie de Sainte-Ursule du Canada.

Le petit grain jeté en terre canadienne en 1967 est devenu un grand arbre dont les branches s'étendent sur trois pays (Canada, États-Unis et Philippines). M^{me} Morin commença un groupe à Toronto qui s'accrut suffisamment pour devenir indépendant en 2014 et adhérer à la fédération italienne. En 2007, un membre du groupe torontois, M^{me} Elsie E. Tajon, native des Philippines, demanda une délégation pour établir une nouvelle fondation à Davao. Cette formation conserve des liens avec celle de Toronto dont tous les membres sont anglophones. Elle deviendra bientôt autonome. Un autre groupe, comptant quatre membres aux États-Unis, chemine actuellement avec la branche canadienne, en ayant une ex-religieuse ursuline comme formatrice locale.

Nous remercions M^{me} Jacqueline Morin d'avoir répondu à l'appel missionnaire pour découvrir les origines de notre institut afin de mieux faire connaître sainte Angèle Mérici. M^{me} Morin n'a pas une santé assez forte pour participer avec nous à toutes ces belles réjouissances. En son nom, je remercie le comité d'organisation de ce rassemblement qui nous donne l'occasion de présenter la Compagnie de Sainte-Ursule du Canada.

Association Notre-Dame

M^{me} Marielle St-Laurent, A.N.D.

Nous avons un cheminement un peu particulier comme groupe, alors j'ai le goût de commencer la présentation par une charade :

*On a été là,
on n'est plus là,
mais on a toujours été là depuis 1966.
Qui sommes-nous?*

En 1966, deux membres de l'Institut séculier Notre-Dame, fondé à Chicoutimi, sont arrivés à Rimouski à la demande de M^{gr} Louis Levesque qui avait connu cet institut lorsqu'il était évêque à Hearst. Plusieurs d'entre vous ont connu ces deux femmes Églantine Rochefort, œuvrant dans l'enseignement, et Gabrielle Fontaine en comptabilité à la procure de l'archevêché.

De 1966 à 1992, nous avons le statut d'institut séculier. Mais avec le nouveau Code de droit canonique paru en 1983, nous avons entrepris les démarches avec Rome pour passer du statut d'institut séculier au statut d'association publique de fidèles. Nous avons demandé ce changement afin que notre groupe ne soit plus exclusivement féminin, mais que nous ayons la possibilité d'accueillir aussi des couples, ce qui impliquait aussi de ne pas avoir d'engagements aux trois conseils évangéliques. Alors les membres de l'Association Notre-Dame prononcent un engagement définitif avec promesse de vivre selon l'esprit des Béatitudes.

Tout cela s'est vécu en fidélité au don de fondation qui était dans le sillage de l'action catholique, c'est-à-dire être des laïcs présents dans les milieux de vie, milieux de travail ou autres d'implications, porteurs des valeurs évangéliques de transformation. C'est ainsi que maintenant nous nous définissons comme alliés de Jésus libérateur, dans l'esprit des Béatitudes pour incarner l'amour du Père au cœur du monde. C'est là notre mission, comme individus, car nous n'avons ni vie commune, ni œuvres communes. Actuellement, nous comptons une cinquantaine de membres : nous sommes cinq à Rimouski, les autres au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dans les Laurentides, ainsi que deux Chiliennes établies dans leur pays d'origine.

C'est comme ça qu'on peut dire : *On a été là* comme institut séculier de 1966 à 1992. *On n'est plus là* comme institut séculier parce qu'on est devenu une association publique de fidèles laïcs, *mais on a toujours été là depuis 1966*, ce qui fait que l'été dernier toute la famille de l'Association Notre-Dame s'est retrouvée à Rimouski pour célébrer 50 ans de vie dans le diocèse.

Merci aux évêques qui ont accepté que nous soyons reconnus dans le diocèse de Rimouski; merci à tous les prêtres qui ont collaboré avec nous et avec qui nous avons pu collaborer pour incarner notre mission. Merci à toutes les communautés religieuses et instituts séculiers avec

qui nous avons pu, particulièrement par des liens avec leurs membres, expérimenter au fil des années la richesse de la diversité des dons. « Il y a diverses sortes de dons spirituels, mais c'est le même Esprit qui les accorde » (1 Co 12,4).



Figure 25. Rassemblement des membres de l'Association Notre-Dame à l'occasion du 50^e anniversaire de présence de leur association dans le diocèse de Rimouski, 16 juillet 2016. Photographe inconnu – Source : *Archidiocèse de Rimouski* [en ligne], http://www.dioceserimouski.com/sd/ass_n-d/ass_n-d_2016-07-16_e.jpg (page consultée le 13 novembre 2017).

Famille Myriam Beth'léhem

Petite Sœur Chantal Thivierge, f.m.b.

Responsable locale

La Famille Myriam Beth'léhem a été fondée par sœur Jeanne Bizier. Depuis longtemps, elle était prise par une forte interpellation au renouveau de la vie consacrée. Elle pensait bien que cela la mènerait à réaliser un projet au sein de sa communauté, les Servantes du Saint-Cœur de Marie. À la suite d'une multitude d'événements providentiels et de consultations avisées, sœur Jeanne fut amenée à vivre un grand détachement : quitter sa communauté après presque 40 ans d'engagement pour s'investir totalement dans cette nouvelle fondation que le Seigneur inspirait.

C'est à l'automne de 1978, que la Famille prend corps à Baie-Comeau où elle est accueillie par l'évêque de Hauterive (aujourd'hui Baie-Comeau). Sœur Jeanne est alors entourée par une douzaine de personnes, hommes et femmes, qui se sentent appelés à cette grande aventure. Le 13 janvier 1979, elle prononce ses vœux définitifs comme petite sœur de Myriam entre les mains de M^{gr} Jean-Guy Couture, à sa maison privée. Une communauté nouvelle est née sur la Côte-Nord, au Québec. Par la suite, elle est reconnue canoniquement le 15 septembre 2006, par M^{gr} Pierre Morissette, comme une association publique de fidèles, en vue de devenir un institut de vie consacrée selon le canon 605 du Code de droit canonique. Dès le début de la fondation, plusieurs laïcs sont interpellés par la spiritualité de la Famille Myriam. Tout en demeurant « dans le monde », ils s'engagent à vivre pleinement cette spiritualité pour être là où le Seigneur les a placés, semeurs d'espérance et agents de communion. Ce sont nos membres externes. Il y a plusieurs modes d'affiliation.

Après les premières années de fondation, la Famille Myriam Beth'léhem rayonnera en ouvrant des missions à travers toute la province, ainsi qu'au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan et aussi à l'étranger : en Haïti, en Uruguay, en Belgique, en Russie et en



Figure 26. Sœur Jeanne Bizier entourée des membres de la communauté qu'elle a fondée, [vers 1988]. Photographie inconnu
– Source : *Au cœur de la vie*, septembre 1988, p. 3.

Pologne. Mais comment en est-on arrivé à s'établir dans le diocèse de Rimouski? C'est M^{gr} Gilles Ouellet lui-même qui, encouragé par un groupe de prière de la région de Causapscal, a pris l'initiative d'en faire la demande à notre conseil général. Nous nous sommes établis dans la belle région de la Matapédia en achetant les anciens Camps Cartier. La date de fondation : 23 octobre 1988. À Lac-au-Saumon, nous sommes présentement une équipe de six consacrés (cinq petites sœurs et

un petit frère) qui vivent la spiritualité, la mission et le charisme de la Famille Myriam Beth'léhem. Notre foyer s'appelle : Myriam-de-la-Vallée.

Mais, qui sommes-nous? La Famille se compose d'hommes et de femmes, célibataires consacrés à une mission d'unité dans l'Église, qui s'engagent à vivre dans la joie la fidélité au Christ et à l'Église par des vœux d'abandon filial et de charité fraternelle; ce sont les petits frères et les petites sœurs qui vivent en communauté. Il y a des petits frères qui deviennent prêtres. Nous professons aussi des vœux publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Nous sommes une famille spirituelle, à la fois contemplative et missionnaire, née du souffle de Vatican II. Elle vise à montrer l'Église par son unité dans la diversité des appels. Notre charisme? L'obéissance filiale incarnée dans l'unité d'une famille consacrée au service de la communion. Nous voulons bâtir la communion en mettant en évidence la complémentarité dans tous ses aspects. Nous avons aussi ce que nous pourrions appeler des charismes secondaires : éducation à la prière filiale, évangélisation pastorale, mission d'accueil, etc. Notre maison est d'abord une maison de prière et de ressourcement pour tous.

Durant l'été, notre maison s'ouvre pour accueillir les familles, les couples et toutes les personnes désireuses de vivre un temps de ressourcement dans un milieu familial et une magnifique nature. Il y a des temps d'enseignement et d'animation, adaptés pour chaque groupe, mais aussi des temps de partage fraternel et même de détente dans un climat familial. Durant l'année pastorale (octobre à mai) nous accueillons toutes sortes de personnes qui viennent à la maison pour prier, se confier, vivre un temps de famille guérissant et épanouissant. Ils viennent individuellement ou par groupe. Nous avons des journées dédiées aux différents groupes d'affiliation, les journées du séminaire de vie baptismale, les soirées du jeudi soir, nos rencontres mensuelles avec les jeunes de 4 à 30 ans et encore bien d'autres activités. Nous rencontrons aussi, à la demande des paroisses, des jeunes en parcours catéchétiques. Les gens de la région sont invités à venir prier les laudes avec nous et à vivre l'adoration eucharistique. Mais, nous allons aussi rencontrer les personnes là où elles sont, selon la demande qui nous est faite. Comme exemple encore, nous faisons des retraites paroissiales, nous pouvons visiter des groupes de prière, etc. Il va sans dire que notre vie est d'abord et avant tout dédiée à la prière : environ quatre heures et demie par jour.

Dans la docilité à l'Esprit, et dans le fur et à mesure tracé par la Providence, nous essayons de répondre aux besoins des gens d'aujourd'hui. Notre premier but est de faciliter la rencontre avec le Seigneur pour que tous fassent l'expérience de son amour. Quand on rencontre le Père et que l'on se sait aimé de lui, quand on expérimente le salut de Jésus spécialement à l'aide des sacrements, quand on croit que l'Esprit nous donne une place unique dans l'Église, alors, on peut aller jusqu'au bout des grâces de notre baptême, jusqu'à devenir des saints pleins d'espérance, capables de faire confiance au Père et de bâtir son Église. C'est bien simplement, ce que nous essayons de vivre à Myriam-de-la-Vallée.

Madonna House Apostolate / Maison de la Madone

M^{me} Jeanne Guillemette, MH

Parmi les communautés, nous sommes la dernière arrivée dans ce diocèse. Cela fait six ans et demi que nous sommes à Rimouski. Nous sommes deux membres ici, Doreen Rousseau et moi-même, Jeanne Guillemette, auxquels s'ajoute parfois une troisième personne.

Comment sommes-nous arrivées ici? Au début des années 1960, un jeune séminariste est venu à la maison principale de Madonna House à Combermere, en Ontario. Il s'appelait Pierre-André Fournier. Quelque temps après, il est ordonné prêtre et il a continué à fréquenter la communauté de Combermere. Dans les années 1970, il est devenu prêtre associé de Madonna House où il allait se ressourcer régulièrement. Ordonné évêque auxiliaire pour le diocèse de Québec en 2005, il est ensuite promu archevêque de Rimouski en 2008. C'est M^{gr} Pierre-André Fournier qui a invité notre groupe à commencer une nouvelle fondation dans son diocèse à la fin de 2010.

Qui sommes-nous? Nous sommes une communauté de laïcs consacrés, hommes et femmes, prêtres et laïcs, une communauté « ecclésiale ». Nous comptons environ 200 membres et nous avons une vingtaine de missions à travers le monde : au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en Angleterre, aux Antilles et en Russie. Chaque fondation est commencée à l'invitation d'un évêque, pour un mandat plus ou moins défini.



Figure 27. M^{gr} Pierre-André Fournier lors de l'anniversaire de M^{me} Jeanne Guillemette, 4 octobre 2014.
Photographe : Annie Leclerc – AAR,
Fonds Archidiocèse de Rimouski.

Ici à Rimouski, nos directeurs nous ont donné quelques paroles pour nous guider : la prière, la présence et l'amitié. Et c'est en répondant aux besoins autour de nous que nous nous sommes lancées dans différents apostolats : un réveillon pour des personnes seules à Noël, la catéchèse, les Brebis de Jésus, la visite aux malades, le bénévolat à l'Arbre de vie, la chorale à la paroisse et bien sûr nous prions aussi pour notre évêque et pour les besoins du diocèse. C'est surtout un apostolat de contacts.

Nous sommes heureuses d'être ici dans un diocèse avec un héritage si riche en témoignages et en œuvres religieuses. Merci pour tous ceux qui nous ont précédés!

Annexe I (avec corrections en date du 2020-02-24)

Présence des congrégations religieuses dans le diocèse de Rimouski, 1867-*

Rang	Congrégation	1 ^{re} période	2 ^e période
1	Oblats de Marie-Immaculée	1844-1882	1921-2008
2	Congrégation de Notre-Dame	1855-1882	
3	Sœurs de la Charité de Québec	1857-2006	
4	Religieuses de Jésus-Marie	1863-	
5	Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire	1874-	
6	Carmélites	1875-1877	
7	Sœurs du Bon-Pasteur de Québec	1883-2013	
8	Capucins	1894-1922	1942-2017
9	Petites Sœurs de la Sainte-Famille	1902-1994	
10	Frères de la Croix de Jésus	1903-1920	
11	Eudistes	1903-1967	2013-2014
12	Filles de Jésus	1903-	
13	Ursulines de l'Union canadienne	1906-	
14	Sœurs de la Providence	1915-1922	
15	Frères du Sacré-Cœur	1917-	
16	Servantes de Jésus-Marie	1918-2009	
17	Missionnaires de l'Immaculée-Conception	1919-2011	
18	Frères Maristes	1920-1993	
19	Frères de Notre-Dame-des-Champs	1920-1931	
20	Rédemptoristes	1929-2001	
21	Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé	1929-	
22	Clercs de Saint-Viateur	1930-2010	
23	Dominicaines de la Trinité	1935-1995	
24	Filles de la Sagesse	1939-	
25	Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier	1940-1985	
26	Congrégation du Saint-Esprit	1941-1990	
27	Société des Filles du Cœur de Marie	1942-1959	
28	Frères de l'Instruction chrétienne	1945-1986	
29	Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles	1948-	
30	Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours	1952-1988	
31	Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux	1954-1988	
32	Jésuites	1955-1987	1993-2001
33	Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal	1964-1976	
34	Sœurs de la Charité de Saint-Louis	1966-1996	
35	Servantes du Très-Saint-Sacrement	1974-1981	
36	Josephites	1975-2012	
37	Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	1979-1984	
38	Franciscains	1980-1993	2014-2015
39	Sœurs de Saint-Paul de Chartres	1980-1989	
40	Chanoines réguliers de Prémontré	1997-2005	2007-
41	Sœurs de Saint-François-d'Assise	2008 -2013	
42	Sœurs Maristes	2012-	

* Incluant la Côte-Nord (1867-1882) et la Gaspésie (1867-1922).

Annexe II

Le rassemblement du 27 mai 2017 en photos
Source et photographies : **Annie Leclerc**



Figure 28. Église Saint-Pie-X de Rimouski.



Figure 29. Accueil des participants par M^{gr} Gaétan Proulx, évêque de Gaspé, et M^{gr} Denis Grondin, archevêque de Rimouski.



Figure 30. Vue partielle de l'auditoire.



Figure 31. Vue générale de l'assistance.

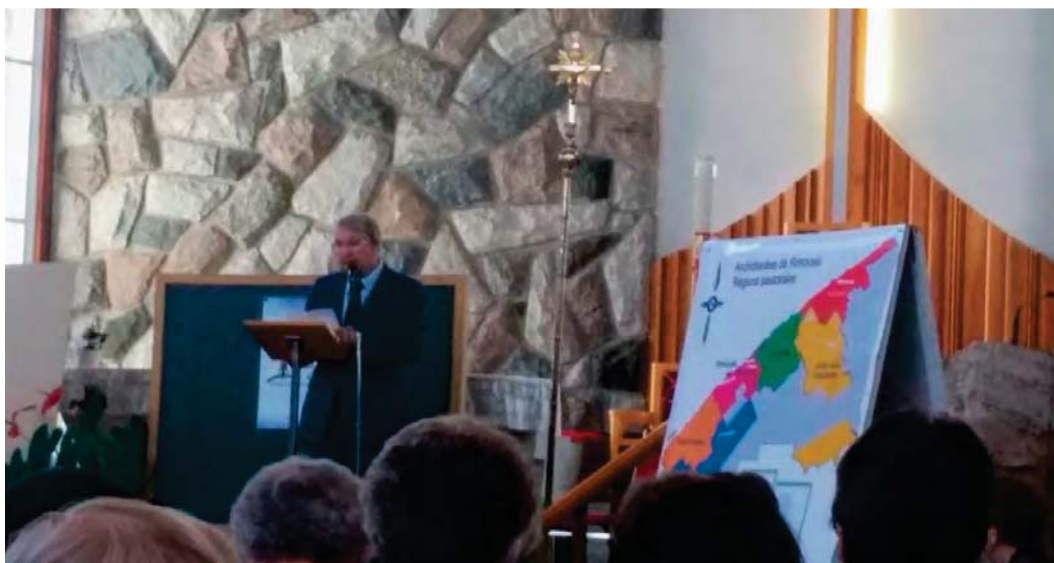


Figure 32. Conférence du père Noël Lebrun, o.m.i.



Figure 33. M^{gr} Denis Grondin et le « jardin du 150^e ».



Figure 34. Distribution des arbrisseaux du jubilé aux communautés participantes par M^{gr} Denis Grondin.



Figure 35. Réception à la salle Raoul-Roy.



Figure 36. Signature du livre d'or par sœur Victoria Coello, R.S.R.

